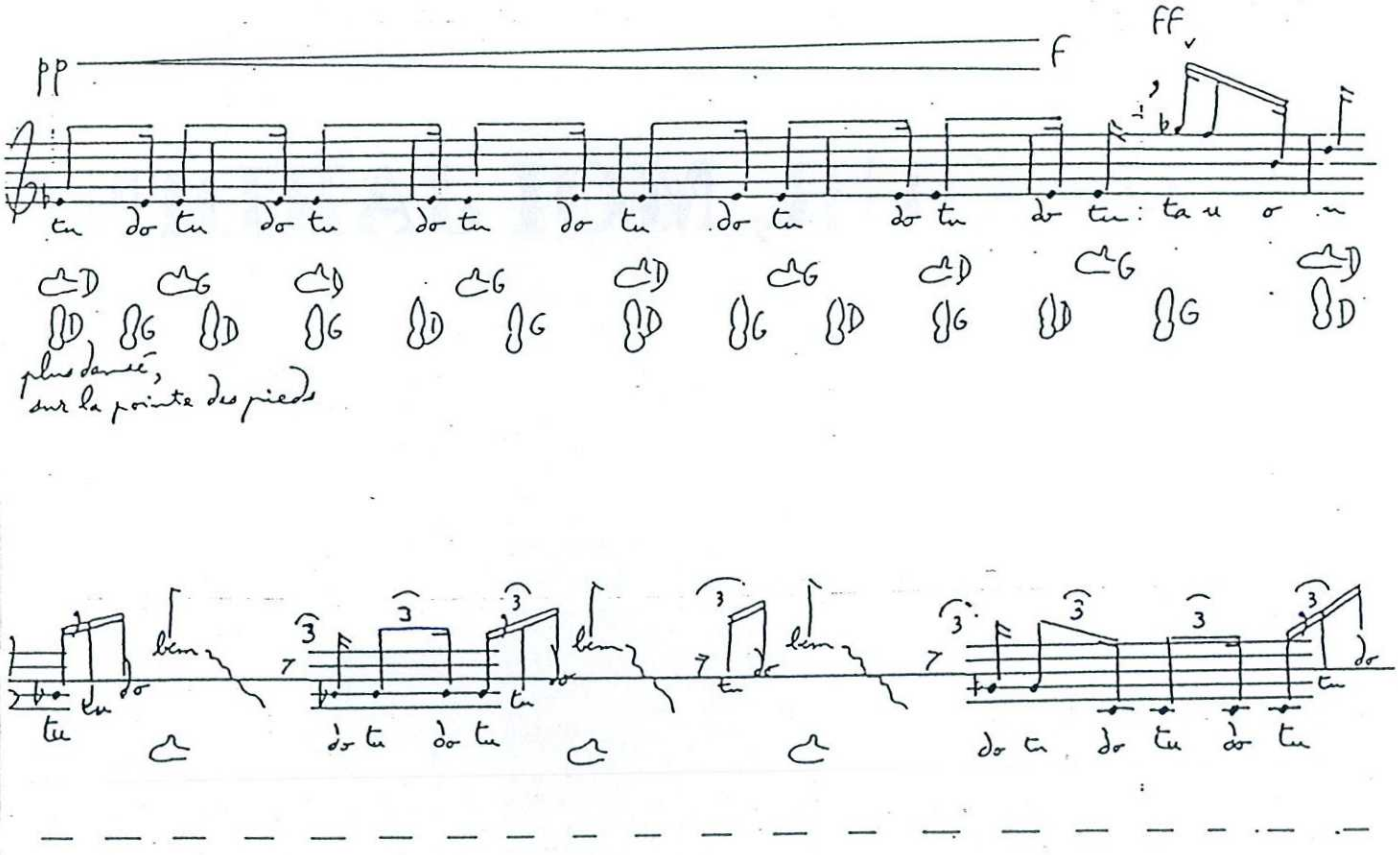
Analyse du spectacle

TOI COUR, MOI JARDIN

Texte/musique.....Jacques REBOTIER
Mise en scène/scénographie.....Eric VIGNER



U.B.O. Faculté V. Ségalen
Deug I Lettres modernes
U.V. Arts du spectacle
Isabelle Lesquer / Nicolas Yquel
1998

TOI COUR, MOI JARDIN

SOMMAIRE

PRÉSENTATION 5
Composition du spectacle 7
Présentation de l'ensemble Sillages 8
Présentation de Jacques Rebotier 10
Présentation d'Eric Vigner 12

INTRODUCTION 17

PREMIERE PARTIE : TEXTES ET MUSIQUES DE REBOTIER 21
I) Textes 23
1° caractéristiques principales de l'écriture de Rebotier 23
2° le choix des textes du spectacle 25
II) Musiques 27
III) Les rapports entre le texte et la musique 29
1° texte-musique 29
2°musique-texte 31

SECONDE PARTIE : MISE EN SCENE DE VIGNER 33
I) Décor et costumes 35
1° le décor 35
2° les costumes 35
II) La mise en scène 37

CONCLUSION 39

ANNEXES 43
Accueil de la presse 45
Bibliographie de Rebotier 51

PRÉSENTATION

TOI COUR, MOI JARDIN

Texte/musique Jacques REBOTIER
Mise en scène/ scénographie Eric VIGNER
Direction musicale Philippe ARRII - BLACHETTE

avec :

Arthur NAUZYCIEL.....comédien
Isa LAGARDE.....soprano
Eve PAYEUR .....percussions
Vincent THOMAS .....clarinette
Didier MEU .....contrebasse
Philippe ARRII-BLACHETTE .....violon
Sébastien ROUILLARD .....tuba

Assistant à la mise en scène.....Matthias SAILLARD
Lumières.....Christophe DELARUE
Vidéo.....Bruno ROBIN/Matthias SAILLARD
Son.....Frédéric LAÜGT
Régie plateau.....Eric RAOUL
Costumière.....Marie-Françoise THOMAS
Photographies.....Alain FONTERAY
Stagiaires du TNS: Son.....Olivier FAUVEL
Lumières.....Sabine SCANGA

Représentations :
- les 4,5,6,9,10 mars 1998 au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT
- le 13 mars 1998 au théâtre de Vienne
- les 18 et 19 mars 1998 au QUARTZ

Solfège

L'ENSEMBLE SILLAGES

Philippe Arrii-Blachette, violoniste, chef d'orchestre, directeur du Conservatoire de Brest, fonde en 1992 l'ensemble Sillages .

Ce groupe est une formation de un à quinze musiciens. Il a pour mission de promouvoir la musique contemporaine en sensibilisant le public et les musiciens grâce, notamment, au Festival de Musique de Brest.

JACQUES REBOTIER

Auteur, compositeur, metteur en scène, comédien, ...

JACQUES REBOTIER

Auteur, compositeur, metteur en scène, comédien, ...

Jacques Rebotier a fait des études musicales au conservatoire national supérieur de Paris où il a obtenu trois premiers prix. Il a enseigné par la suite l'écriture et l'analyse musicale à la Sorbonne (de 1974 à 1983). Sa formation musicale est complétée par des études poussées de littérature. J. Rebotier se présente donc comme musicien et écrivain, les deux aspects de son art étant fortement liés.

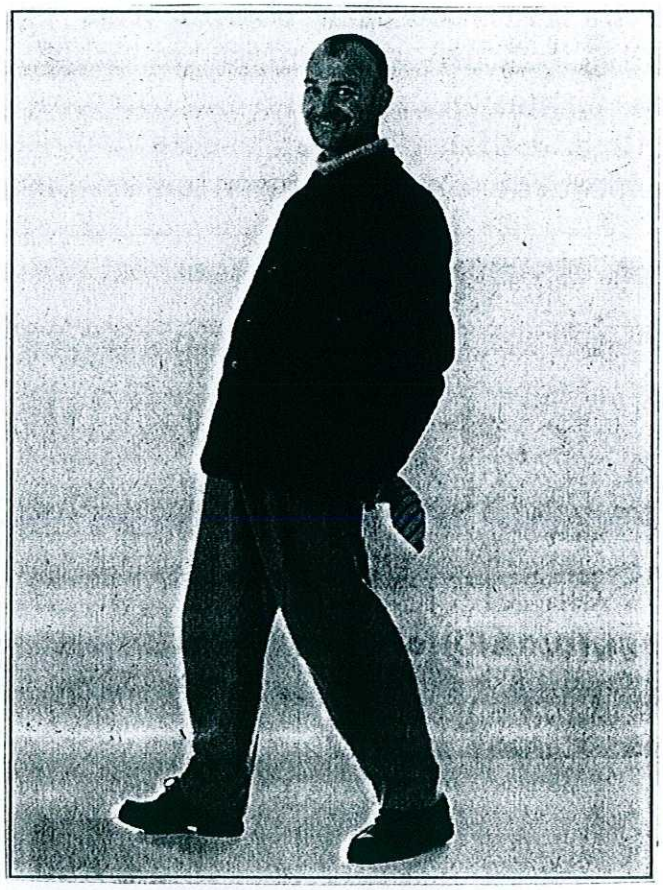
Jeux de langages, glissements de sons et de sens sont partie intégrante de son oeuvre. Son travail est principalement centré sur la langue elle-même .Il désire retourner aux origines de celle-ci. Ainsi, nous retrouvons des références étymologiques et linguistiques dans ses oeuvres.

Jacques Rebotier est aussi comédien : il interprète donc ses textes sur scène dans ce qu'il appelle des "lectures-concerts " (Sur mon coeur, sans les mains , sous les pieds, plus si affinités).

Il travaille en ce moment sur sa pièce , Vengeance Tardive , au TNS.

ERIC VIGNER

Metteur en scène et Directeur du CDDB - Théâtre de Lorient



ERIC VIGNER

Metteur en scène et Directeur du CDDB - Théâtre de Lorient

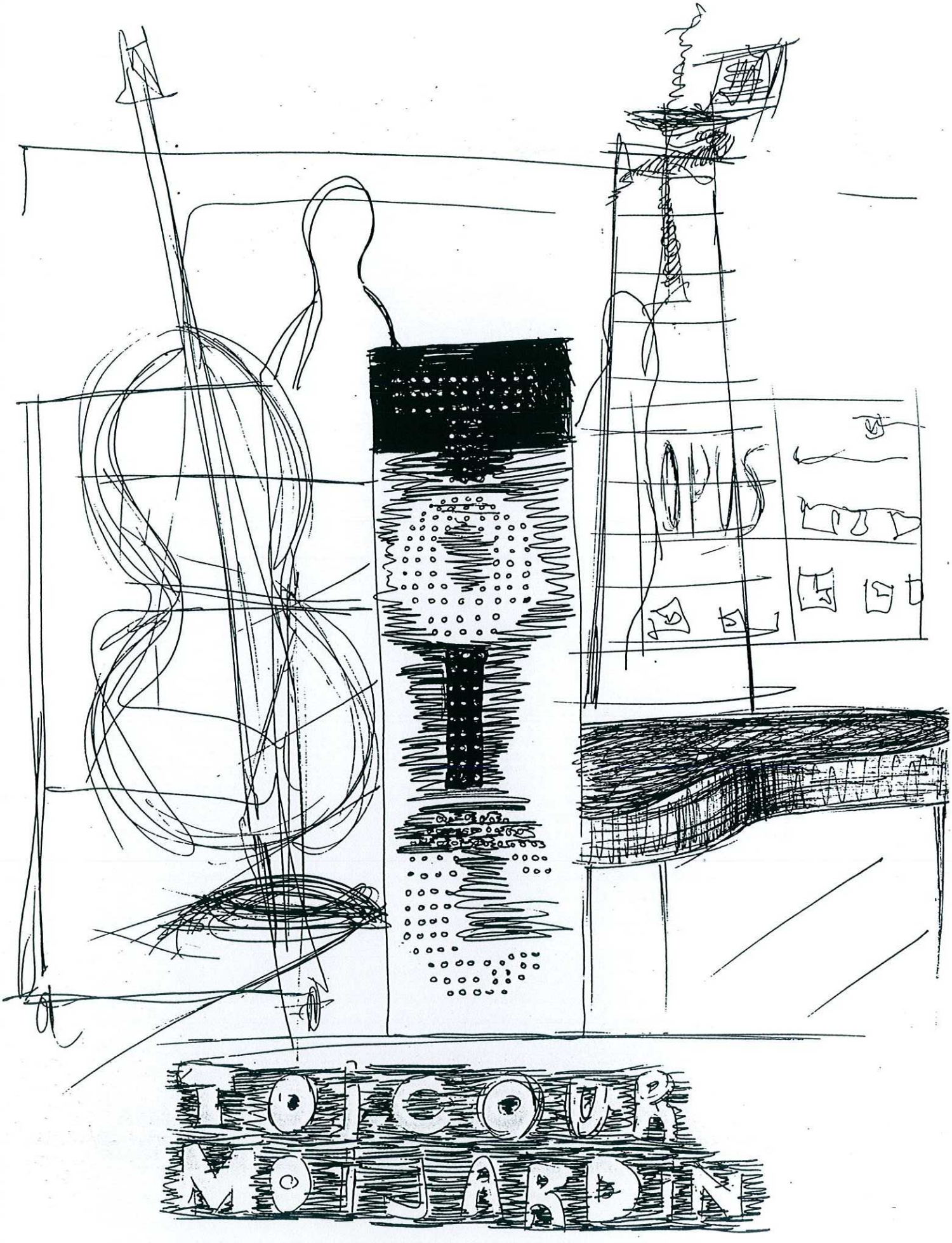
Eric Vigner effectue ses études théâtrales à Rennes puis à Paris. Au début des années 90, le désir de créer un théâtre de recherche l'a amené à fonder la Companie Suzanne M. Il y signe sa première mise en scène, la Maison d'os de Rolland Dubillard et s'inscrit dès lors dans la lignée des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération.

En 1992, il crée Le Régiment de Sambre et Meuse au Quartz.

Invité à diriger un atelier au sein du Conservatoire Nationnal de Paris, il met en scène La pluie d'été de Marguerite Duras présentée par la suite dans la banlieue brestoise. De cette expérience, est né le désir de porter à la scène le scénario Hiroschima mon amour .

En 1995, Eric Vigner est nommé Directeur du Centre Dramatique de Bretagne à Lorient. Il présente pour l'ouverture de ce lieu L'illusion Comique de Corneille (nominée aux Molières) .

Pour le cinquantenaire du Festival d'Avignon en 1996 il monte Brancusi contre Etats-Unis , version établie à partir des minutes du procès qui a opposé C. Brancusi aux Etats-Unis en 1928. Il est le premier metteur en scène à travailler l'écriture de Jacques Rebotier pour Toi Cour, Moi Jardin et prépare d'ores et déjà la création de Marion de Lormes de V. Hugo pour l'ouverture de la saison 98/99 et L'école des Femmes de Molière (création à la Comédie Française) pour mars 99 .


TOI COUR
MOI JARDIN

INTRODUCTION

Eric Vigner est le premier metteur en scène à travailler l'oeuvre de Rebotier. Jusque à présent, ce dernier mettait en scène lui même ses textes et sa musique. Eric Vigner prend donc le pari de réussir ce travail avec des musiciens qui n'ont aucune formation préalable d'acteur.

Le directeur du CDDB poursuit ainsi une politique de création ambitieuse qui a débuté lors de son arrivée à Lorient en 1995.Ce spectacle se veut donc novateur, à la croisée des chemins du théâtre et de la musique. Toi cour, moi jardin en a dérouté plus d'un, ennuyé aussi ; la critique aura été massacrante. Mais au-delà des polémiques, on peut affirmer que ce spectacle offre un vrai sursaut créatif.

Première partie

TEXTES ET MUSIQUES DE REBOTIER

I)TEXTES

1°Caractéristiques principales des textes de Rebotier

Lorsque l'on veut définir l'écriture de Rebotier, quatre caractéristiques nous viennent à l'esprit:

-la répétition
-une écriture chrysalide,
-une écriture mosaïque,
-une écriture ludique.

**La répétition*

Jacques Rebotier est un écrivain qui utilise beaucoup la répétition en utilisant par exemple la litanie qui est le ressassement perpétuel de mêmes termes. Dans Toi cour, moi jardin, nous la retrouvons dans De rien. De plus, cet écrivain exploite à l'extrême les formes sur lesquelles il travaille. En effet, il a écrit 99 litanies et 66 brèves (ce sont 66 morceaux différents joués par 66 interprètes) .

**Une écriture chrysalide*

L'écriture de Rebotier possède l'aspect non fini des chrysalides. Le texte que nous lisons ou écoutons est comme dans un état transitoire. Il est rempli de d'hésitations, de silences , c'est un texte de potentialité.

**Une écriture mosaïque*

Ces textes sont très particuliers, ils sont rythmés. Rebotier lui même considère que cette écriture est mosaïque. Chaque phrase est comme un carré de couleur qui prend tout son sens après que le spectateur ait reculé de quelques pas pour admirer la totalité de l'oeuvre. C'est pour cela que ce spectacle, plus que d'autres, demande à être vu plusieurs fois. Le travail de regroupement et de composition de l'oeuvre, est effectué par le spectateur. Pour Rebotier, le spectateur est acteur avant tout.

**Une écriture ludique*

Rebotier privilégie le travail sur la langue elle-même. Il détourne les mots de leur sens courant grâce aux jeux de mots (qui ne sont autres que des jeux de sens: les "viols longs " = les violons) et à l'utilisation de la linguistique et de l'étymologie: "Rien vient du mot Rem qui veut dire quelque chose". Nous trouvons aussi dans ses textes des équations littéraires : "intervalles = ces vals aux terres invisibles". C'est ainsi que cette écriture devient ludique.

2° Le choix des textes de Toi cour, moi jardin

Ce spectacle est composé de cinq oeuvres de Jacques Rebotier (musiques et textes) et de fragments du Désordre des langages :

-"NUIT 5" : composition pour Glockenspiel et voix

Ce texte est extrait du Chant très obscur de la langue. C'est un monologue musical qui se présente comme le résumé du spectacle:

> "Revenus avec peine, chacun de son côté, du voyage, de
> l'histoire de nuit, des spectacles singuliers, dans la position du
> foetus ou du chien dit de fusil tournés chacun pour son compte
> vers notre scène primitive, toi cour et moi jardin,
> à l'aube, fumerolles
> retenus un peu encore par la chaleur siamoise de nos dos."

-"FRAGMENTS D'UN DICTIONNAIRE DE MUSIQUE
(À l'usage de ceux qui n'en n'ont pas besoin)": composition pour piano, récitant, contrebasse, maracas, clarinette, voix, tempelblock, gong chinois, crotale, fouet, guiro, pochette, santour, steel-band.

Il s'agit du dictionnaire personnel de Jacques Rebotier. C'est la partie la plus ludique du spectacle, la plus appréciée des spectateurs aussi.

-"LA MUSIQUE ADOUCIT LES SONS":
oeuvre pour contrebassiste récitant solo.

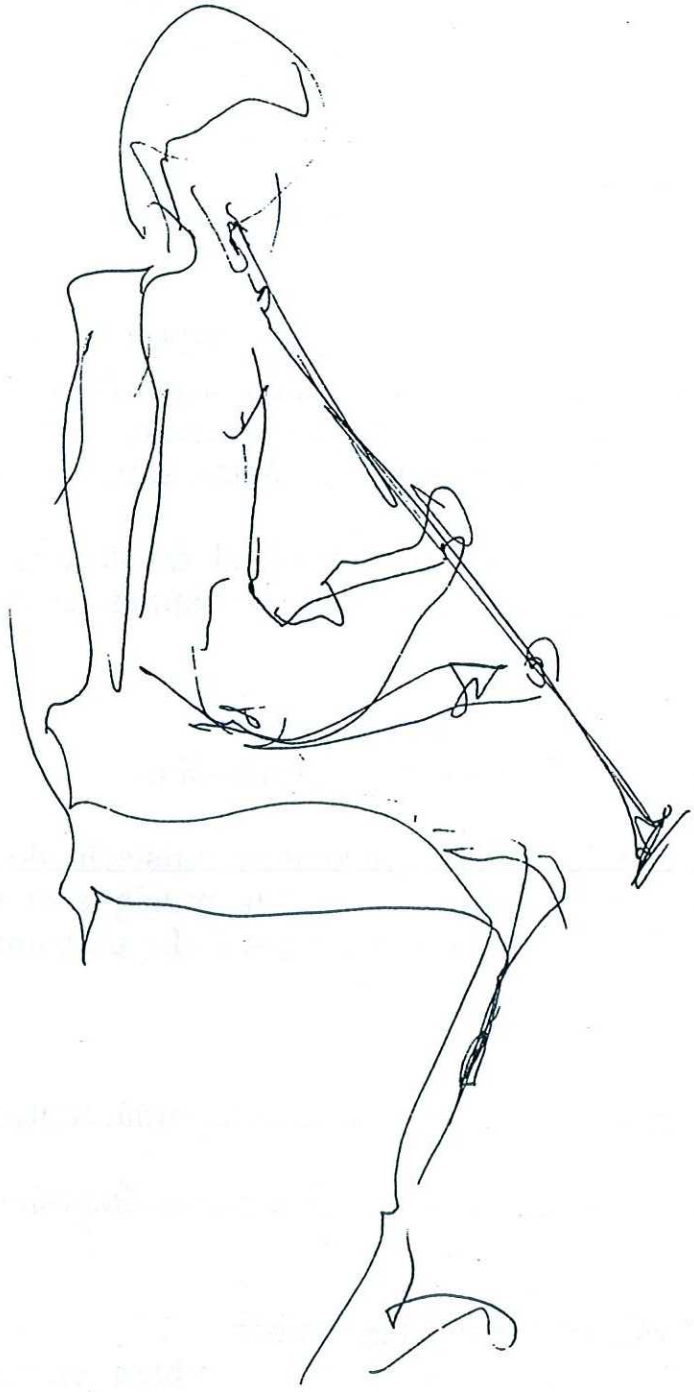
C'est la partie la plus purement musicale de ce spectacle. On y découvre une réflexion profonde sur la musique et son rôle. Rebotier y laisse les questions soulevées en suspend. Le personnage semble dépassé par la nature de son art.

-"DE RIEN" : composition pour clarinette, tuba, contrebasse, soprano.

On y retrouve une des forme favorite de Rebotier: la litanie.

-"TODO BEM": oeuvre pour voix dansée
"Todo bem" signifie "tout va bien" en portugais.

Jacques Rebotier a crée le Todo bem en s'inspirant du Brésil où les gens tendent le bras, poing serré et pouce levé pour se saluer. Ce signe est



utilisé à tout moment dans la vie quotidienne des brésiliens; heureux ou malheureux reste toujours le même geste. La soprano exprime donc tout ses états d'âme par ce mouvement. La chorégraphie en est très largement inspirée : tous les déplacements de la soprano sont en effet précisément indiqués sur la partition (cf: la couverture de ce dossier).

Ces cinq parties ne forment pas un ensemble cohérent. Elles sont de tons très différents, leur réunion peut quelque peu perturber les spectateurs. Une des tâche d'Eric Vigner a été d'imaginer un fil d'Ariane pour les relier. Cette trame, il l'a trouvée en cette histoire d'amour fantôme qu'on ne perçoit qu'à quelques gestes, quelques regards, et à la rencontre à la fin du spectacle. Cette histoire n'est cependant qu'un prétexte pour mieux s'évader dans l'univers des mots et de la musique de Rebotier.

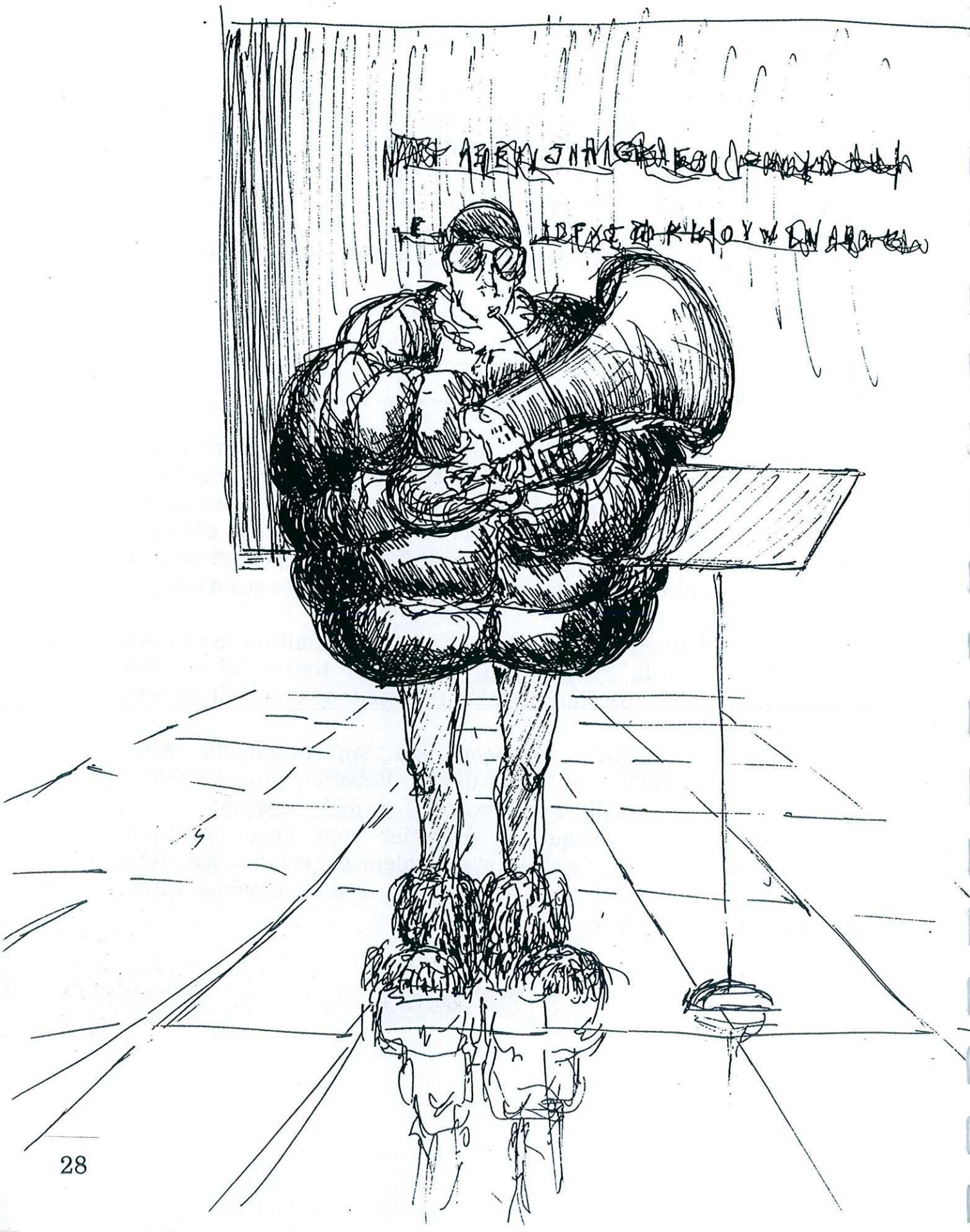
II)MUSIQUES

Dans son écriture musicale, Rebotier renouvelle l'utilisation de l'instrument. Les musiciens sont contraint de désapprendre ce qu'on leur a enseigné. En effet, la contrebasse n'est pas jouée de manière classique. Durant leurs longues années de conservatoire les musiciens ont appris à rendre insoupçonnable la différence entre le "tiré" et le "poussé"de l'archet. Rebotier, au contraire, leur demande de bien différencier ces deux phases, de bien marquer la "couture".

Le clarinettiste du spectacle se met à jouer en imitant le mouvement d'une pendule: c'est la Pendule Nulle. Rebotier tourne ici en dérision l'enseignement donné aux clarinettistes : rester toujours droit, le corps et l'instrument immobiles.

La voix est utilisée de façon non conventionnelle. Elle est habituellement travaillée en puissance ; Rebotier, lui, travaille sur l'essoufflement, sur le manque de voix (cf :L' air de la sagesse).

Le texte et la musique de Rebotier sont donc novateurs et dérangeant, mais les deux facettes de son talent ne peuvent être dissociés aussi facilement. Chez Rebotier, le texte peut devenir musique comme la musique peut devenir texte.



III) LES RAPPORTS ENTRE LE TEXTE ET LA MUSIQUE

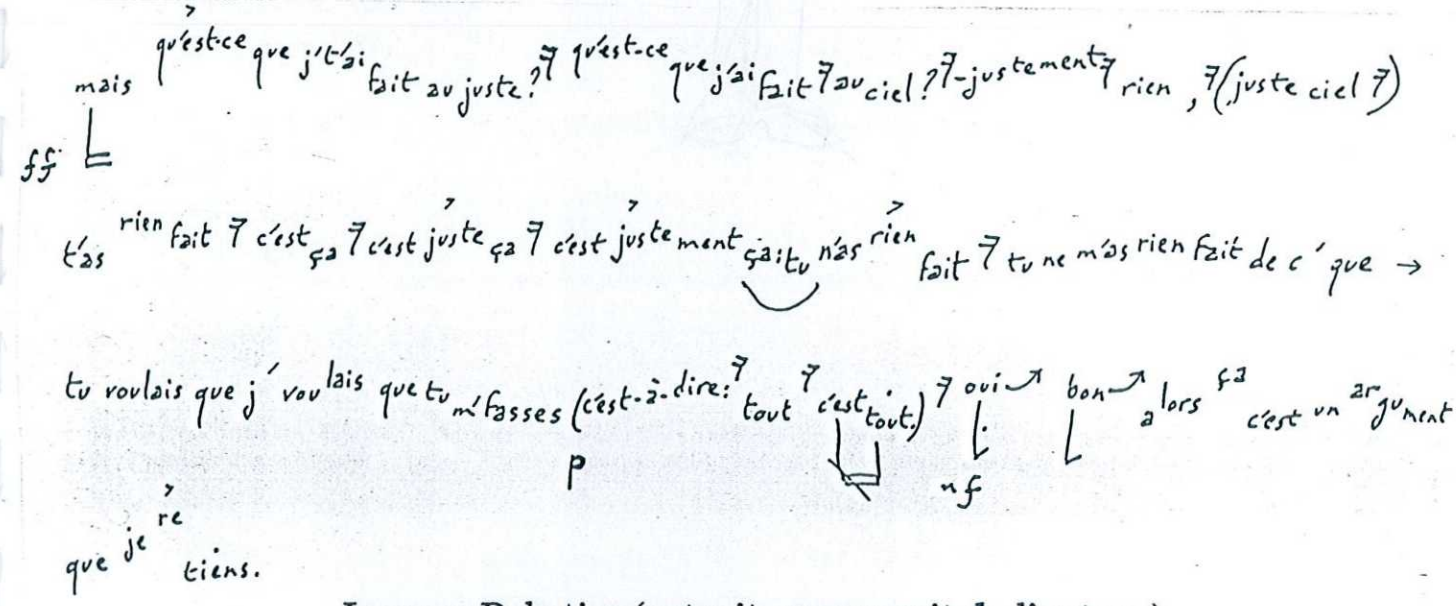
"Traiter le texte et la musique non pas en superposition, strates redondantes ou concurrentes, et en tout cas saturées d'informations - comme dans l'opéra ou l'oratorio traditionnel, la voix se déroulant sur un tapis instrumental, l'un étant l'accompagnement de l'autre- mais bien plutôt sur le mode de la succession, le son chassant le sens, le sens naissant du son, et inversement, le texte devenant musique quand il n'en peut plus d'être texte et la musique devenant texte quand elle s'épuise d'être musique quand ces textes et musiques à la manière d'un courant alternatif, ou de deux fils croisés, chaîne contre trame, point contre point, comme deux états d'une même matière en fusion, le sens, l'opus."

J. Rebotier 1990

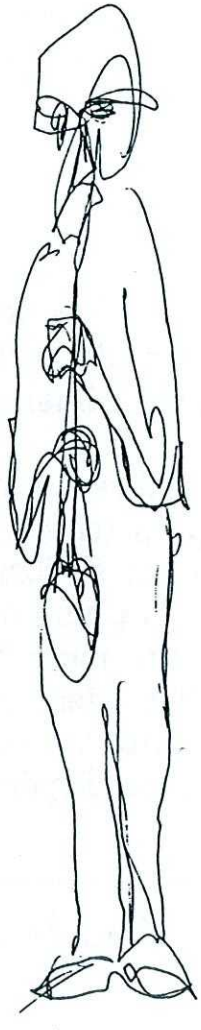
1° Texte-musique

Le texte devient donc musique chez Rebotier. Son intérêt pour la litanie s'explique par la musicalité de cette forme : le ressassement perpétuel de mêmes termes permet l'émergence d'un rythme, les mots deviennent musique.

De plus, Jacques Rebotier confère de la musicalité en le vidant de son sens par l'emploi d'onomatopées (cf <u>De rien</u> et <u>Todo bem</u>). Mais le texte n'est pas seulement musical par sa forme, Rebotier cherche aussi à exprimer la musique des paroles les plus quotidiennes, les plus banales. Pour cela il donne des hauteurs aux mots ce qui, procure au texte une valeur insoupçonnée, la banalité des mots est transcendée par l'interprétation de l'artiste qui chante un oeuvre hybride entre parlé et chanté, entre la conversation et l'air d'opéra. La <u>Scène de ménage n°9</u> illustre bien ce propos:



Jacques Rebotier (extrait, manuscrit de l'auteur)



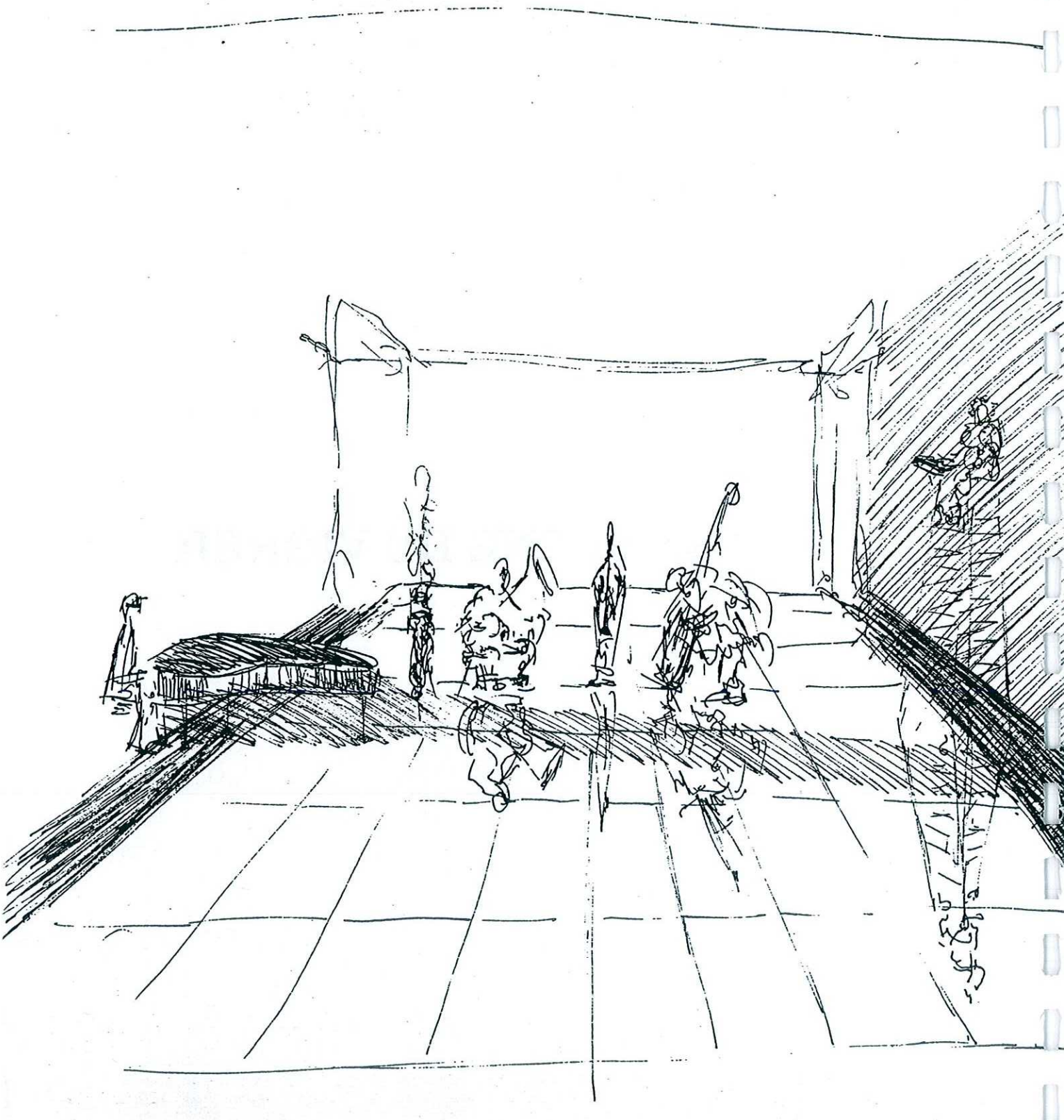
2° Musique - texte

Le texte s'immisce dans la musique instrumentale et en particulier dans l'utilisation des instruments à vent. En effet, le tuba n'est pas joué de manière classique, le tubiste parle dans son instrument révélant ainsi des sons inédits. Cet usage du tuba est récurrent chez Rebotier. Il a consacré une de ses brèves à un tuba solo (brève pour tuba solo : Pourquoi tu ne m'aimes plus ?). La clarinette est employée de la même manière dans De Rien.

Cette écriture le confronte cependant à des difficultés d'ordre pratique. Ces textes sont en effet liés à une partition musicale. Cela implique qu'un musicien doive interpréter non seulement un rôle mais aussi une partition. Or les musiciens n'ont pas de formation d'acteur poussée; c'est donc pour cela qu'il est difficile d'interprêter La Musique adoucit les sons par exemple.

Seconde partie

MISE EN SCÈNE DE VIGNER



I) DÉCOR ET COSTUMES

1° Décor

Vigner a voulu se démarquer de Rebotier afin de mieux s'approprier son oeuvre. Les décors de Jacques Rebotier sont à l'image de son univers : un monde fait de bric et de broc. Eric Vigner, lui, nous offre une vision plus esthétisante de cet univers. Le décor est simple et sobre. Il permet une distanciation par rapport au sujet, la musique et le texte restent au premier plan. Dans cette même perspective, les instruments prennent une valeur de décor. Le plateau étant presque totalement vide ce sont eux qui agencent l'espace.

L'écran n'est pas d'un format conventionnel, il sert la mise en scène en structurant l'espace. Pour De rien et Todo bem, il forme la scène et la rend plus intime. Cela permet aux spectateurs de se plonger dans la pensée des personnages. L'écran devient la frontière entre la scène -le monde du théâtre- et l'arrière scène -le réel-. Mais il n'a pas seulement une fonction de structure. Dans Fragments d'un dictionnaire de musique, à l'image d'un dictionnaire de papier, cette toile donne au public des repères quasi-nécessaires aux spectateurs pour suivre le texte. Il épouse en effet le schéma classique d'un dictionnaire : le terme qui apparaît sur l'écran, est immédiatement suivit de sa définition énoncée par un récitant.

L'usage de l'informatique dans La musique adoucit les sons revêt un aspect hypnotique. Nous plongeons dans un état intermédiaire, entre le sommeil et le réveil, engendré par la télévision.

Le dallage de verre fait aussi partie intégrante du décor. La présence du verre est un leitmotiv dans les mise en scène de Vigner. Ces vitres ont en effet déjà été utilisées dans L'illusion comique. D'après Eric Vigner, le miroir symbolise le narcissisme de l'acteur ; celui-ci est avant tout un être qui se montre sur scène.

2° Les costumes

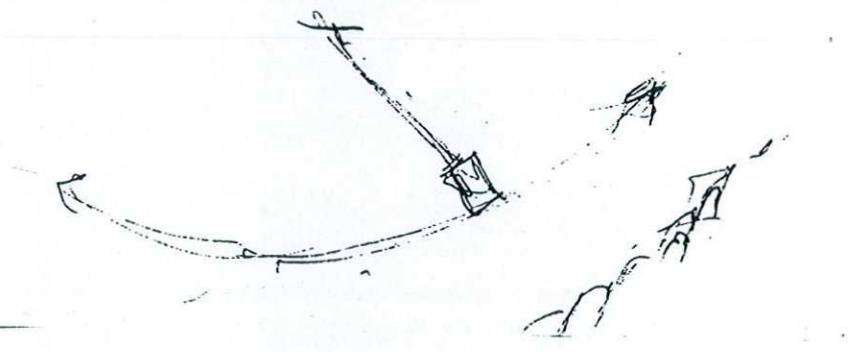
Les costumes de Fragments d'un dictionnaire de musique se rapprochent de l'aspect chrysalide des textes de Rebotier. Les "doudounes" sont comme des cocons pour les acteurs. Ils sont engoncés et leurs mouvements sont entravés. Ils se trouvent dans un état transitoire, sur le point d'accéder à un autre état, de se transformer.

Pendant le troisième changement, les acteurs quittent leur cocon sur scène, les spectateurs prennent ainsi conscience qu"ils changent de personnage. Cela insiste sur la non linéarité du spectacle : chaque "scène" est indépendante. Pour De rien, les musiciens sont habillés de sous-vêtements blancs qui procurent une idée de pureté et de renaissance.

II) LA MISE EN SCENE

Vigner se pose en metteur en scène anti-naturaliste. Il tient à rappeler au spectateur qu'il se trouve au théâtre. Le choix du type de spectacle, du décor, des costumes : tout nous ramène à la réalité. Eric Vigner ne veut pas nous transporter vers un monde merveilleux. Le public doit toujours garder à l'esprit qu'il assiste à un spectacle. Ainsi, les miroirs nous rappellent que les personnes en présence sont des acteurs. Pour Nouvelles technologies, le récitant garde le script en mains. Cela permet la distanciation voulue : le récitant se trouvant sur scène est bien un acteur qui lit un texte qui n'est pas de sa composition.

Comme pour Rebotier, le spectateur est acteur : Eric Vigner laisse quelques instants de mystère pour laisser libre l'interprétation du spectateur et ce, en particulier, à la fin du Todo bem. A ce moment du spectacle l'acteur et la soprano se retrouvent pour la première fois seuls sur scène. La fonction de "la boule" qui apparaît est énigmatique. Selon la représentation, on ne se rend pas toujours compte qu'elle est un haut-parleur. Cet élément leur permet de se rencontrer à nouveau mais il les sépare aussi. La pendule/haut-parleur reste seule sur scène. C'est alors que la voix de Nuit 5 retentit. Elle semble être la médiatrice entre les deux personnages. Durant tout le spectacle ils ne se sont jamais adressé la parole ; leur histoire d'amour n'était perceptible qu'a quelques attitudes, quelques regards. La voix dévoile ce qu'ils ne s'étaient jamais révélé et cela leur permet de se réconcilier derrière l'écran.



CONCLUSION

ANNEXES

Accueil de la presse

Sortir

Ouest-France
Vendredi 27 février 1998

Une création du CDDB sur les rapports entre la musique et le théâtre

Toi cour, moi jardin... vous public

La création du Centre dramatique de Bretagne pour 1998 s'intitule « Toi cour, moi jardin ». Elle réunit six textes et musiques de Jacques Rebotier, mis en scène par Éric Vigner. La première aura lieu mercredi 4 mars.

Éric Vigner en répétition avec les musiciens-comédiens de « Toi cour, moi jardin » (Photo : A. Fonteray).

Les rapports de la musique et du théâtre sont le fil conducteur de la saison 97-98 du CDDB. On l'a vu dans **Italienne avec orchestre** ou dans **Du désavantage du vent**. On va le retrouver avec **Toi cour, moi jardin**, que crée Éric Vigner sur des textes et des musiques de Jacques Rebotier. **« Nous nous sommes rencontrés en Bretagne. Comme moi, Rebotier a beaucoup travaillé à Brest, de même que Philippe Arril-Blachette, qui y dirige l'École de musique et l'ensemble contemporain Sillages. Nous avons eu le désir de réaliser quelque chose ensemble. Jusque-là, Rebotier avait toujours mis en scène ses propres œuvres. »**

Le titre, **Toi cour, moi jardin**, est tiré d'un des textes. **« C'est une brève, à partir de laquelle on a imaginé le spectacle**, dit Éric Vigner. **Il y a un comédien, une soprano et cinq musiciens de formation classique, à qui on demande de faire aussi un travail de théâtre. Rebotier écrit une musique contemporaine, où les gestes sont inscrits sur la partition. Il part de petites choses et il les transforme de façon ludique. C'est accessible à tous : on l'a bien vu aux répétitions publiques. Les gens accrochent facilement, même ceux qui ne viennent jamais au théâtre. »**

Pour Éric Vigner, il s'agit aussi de montrer le décalage entre la musique telle qu'on la fait, la musique vivante jouée en direct par les musiciens, et la musique qu'on entend partout, en CD, à la radio, dans les ascenseurs et les magasins : **« La musique vivante est happée par la technologie. »**

Dans le spectacle, la musique mange le texte, qui devient lui-même musique, **« le son chassant le sens, le sens naissant du son et inversement »**, selon Rebotier lui-même.

Travail sur le son autant que sur le sens, **Toi cour, moi jardin** suscitera sans doute des interrogations, voire une certaine perplexité. Mais peut-être est-ce le but recherché, autant côté cour que côté jardin...

◆ **Toi cour, moi jardin : création au CDDB-Théâtre de Lorient, les 4, 5,6, 9 et 10 mars à 20 h 30. Entrée : 120 F, étudiants 85 F, groupes scolaires 60 F.**
Rencontres publiques autour de la création : jeudi 5 à 17 h à l'annexe des Beaux-Arts, rue Perrault, et samedi 7 à 15 h à l'École de Musique.
Dossiers CDDB-Olac : samedi 7 à 19 h au CDDB avec Justine Briggen, professeur à l'ÉNM sur le thème « texte-musique ».

Ouest France
Mercredi 4 mars 1998

Le directeur du théâtre de Lorient crée « Toi cour, moi jardin »

Vigner bouscule paroles et musiques

A partir de ce soir, Éric Vigner crée « Toi cour, moi jardin » au centre dramatique de Bretagne-théâtre de Lorient. Une pièce où textes et musiques s'imbriquent jusqu'au délire le plus vertigineux. Encore une création à hauts risques pour le directeur du théâtre de Lorient à la démarche résolument expérimentale.

Hélène Cayeux

Michel BOIN.

« Toi cour, moi jardin », la nouvelle création d'Éric Vigner, marie textes et musiques dans un délire poétique.

« **L'équipe lorientaise assume la création de A jusqu'à Z. Des décors à l'éclairage, jusqu'aux costumes, conçus par la fille qui tient le bar du théâtre. C'est une ancienne couturière...** » Éric Vigner insiste sur cette mobilisation locale. Rien d'anodin de la part du directeur du CDDB, régulièrement taxé de parisianisme forcené. D'autant moins que l'ouverture d'un centre dramatique national à Lorient se profile à l'horizon 2001. « **Avec « Toi cour, moi jardin », nous comptons prendre date, créer une pièce-événement d'un genre encore jamais vu dans la région,** assure Éric Vigner. **J'ai, en effet, la ferme intention de faire de ce futur CDN un lieu d'exception.** »

Pour ce faire, il a placé la barre bien haut, en travaillant sur des textes et des musiques de Jacques Rebotier, un auteur hors-normes. « **Un bricoleur de génie qui, pour la première fois, délègue la mise en scène de ses œuvres,** précise le patron du CDDB. **En s'inspirant de situations, de conversations du quotidien, il cherche à rapprocher la parole, l'écrit de la musique. Cette dernière finissant par avoir du sens, en lieu et place du texte qui perd toute signification pour glisser vers la poésie. La musique, on l'entend, aujourd'hui, partout. Prisonnière de la technologie, elle peut se passer de l'homme, de l'interprète. Une dérive, forcément inquiétante, pour tous ceux qui défendent le spectacle vivant.** »

Drôle et subversif

Arthur Nauzyciel, artiste associé au centre dramatique, est le seul comédien de la pièce. Une soprano et cinq musiciens de l'ensemble Sillages de Brest l'accompagnent sur scène. « **L'œuvre de Rebotier les pousse à jouer des choses qu'on leur a interdit de faire pendant quinze ans de conservatoire,** raconte Nauzyciel. **Le comédien, aussi, doit remettre en cause toutes ses conventions. Il doit moduler sa voix en fonction des sons, commencer tout bas, par exemple, pour finir en hurlant ! Rebotier est un auteur subversif, un poète, pour qui faire de la poésie, c'est frôler la bêtise...** »

« Toi cour, moi jardin » risque de dérouter plus d'un spectateur. Éric Vigner rejette, néanmoins, l'étiquette de « **pièce pour intellos** ». « Au contraire, assure-t-il. **Elle se veut drôle, délirante et ludique. Si les gens ne rient pas, on aura raté notre coup.** » Encore un pari audacieux du directeur du CDDB qui, il est vrai, n'en est plus à un près...

Benoît LE BRETON.

La pièce « Toi cour, moi jardin » est jouée mercredi, jeudi, vendredi, lundi et mardi, à 20 h 30, au théâtre de Lorient. Tarifs : 120 F, 85 F. Réservations au 02 97 83 51 51.

Vendredi 6 mars
Télégramme

« Toi cour, moi jardin » : arrêtez le massacre !

Non, M. Vigner, la défense de la création théâtrale n'excuse pas tout. « Toi cour, moi jardin », voilà un « produit » qui ne passe vraiment pas...

On a pourtant presque tous les droits en la matière, et c'est tant mieux. Comme en peinture, comme en littérature, comme en musique, le théâtre a connu depuis le début du siècle beaucoup de révolutions, il a brisé progressivement, et il le fallait, tous les tabous, toutes les conventions et toutes les pusillanimités.

Mais le théâtre continuera à exister seulement s'il a un public, la littérature si elle a des lecteurs, et les expositions tiendront si elles ont des visiteurs. Est-ce seulement enfoncer des portes ouvertes que de l'énoncer ?

Donc, pour que le théâtre ait un public, des spectateurs, il faut que ce soit encore un spectacle. Définition du « spectacle », puisque Jacques Rebotier, l'inspirateur de Vigner, aime apparemment les dictionnaires : « Ce qui se présente au regard, à l'attention, et qui est capable d'éveiller un sentiment ».

Désolé, mais le seul sentiment qu'éveille ce spectacle, c'est l'ennui. Et est-ce encore un sentiment ?

Une succession de bruits

Le public est adulte, et à Lorient, il est souvent d'une belle tolérance. Avec le théâtre d'aujourd'hui, qu'il vient découvrir au CDDB, il sait qu'on ne lui servira pas un récit, une belle histoire très classique avec un début et une fin, il est prêt à (presque) toutes les aventures... Mais il faut quand même que ça soit un « spectacle », c'est-à-dire un moment plus ou moins privilégié qui suscite de l'émotion humaine ou esthétique, ou bien des sourires, ou un simple intérêt intellectuel, ou un début de réflexion, ou une « prise de tête », ou encore qui stimule l'imagination (ce qui était le cas par exemple de la pièce, d'accès pourtant difficile, « Du désavantage du vent »). Ici, rien de tout cela. Des acteurs-musiciens sans âme, pauvrement déguisés, dans une simple esquisse de décor, proposent quelque chose qui n'est du théâtre, ni de la musique. Sur la scène, et leur talent n'est pas en cause, ils produisent simplement une succession de bruits, mots ou notes, sans queue ni tête. Un peu de texte, c'est vrai, les accompagne. Mais celui qu'inspire le mot « incertitude », par exemple, est d'une platitude rare. Le genre de « morceau choisi », de jeu avec les mots, qu'on invente au lycée pendant son adolescence en se disant qu'on est peut-être génial et que les filles vont peut-être adorer.

Comme une caricature...

Pour le reste, Jacques Rebotier croit découvrir que les mots actuels, comme « rien », ne correspondent pas forcément à leur origine étymologique. La belle affaire... Tout a déjà été dit à ce sujet depuis bien longtemps. Si encore le spectacle était provocateur. Mais justement, on ne l'est même pas, « provoqué » ou choqué... En la matière, les surréalistes ont tout fait il y a déjà bien longtemps ; et à l'époque, il s'agissait de lutter contre l'ordre établi. Aujourd'hui...

Cette œuvre ressemble à une caricature volontaire de certaines créations musicales ou théâtrales dites « expérimentales », « d'avant-garde », les plus prétentieuses. Sauf que ce n'est pas une caricature, et qu'on ne rit donc pas.

C'est bien joli d'aller jusqu'au bout d'une logique en aboutissant volontairement au « degré zéro » de l'écriture, de la sculpture, de la peinture, du théâtre... Mais ensuite, soit on arrête tout définitivement et on va à la pêche, soit on revient en arrière.

Eric Vigner nous a habitués à tellement mieux ces dernières années. Alors, qu'il reprenne vite ses déjà vieilles habitudes.

Jean-Jacques Baudet

6 mars 1998
Ouest France

Théâtre : « Toi cour, moi jardin » pousse bien loin le bouchon...

Vertigineux plongeon dans l'abscons

Le Centre dramatique de Bretagne se veut un laboratoire où le théâtre contemporain est soumis aux expériences les plus hardies.

En s'attaquant à l'œuvre de Jacques Rebotier dans « Toi cour, moi jardin », le professeur Vigner a poussé très loin le bouchon, touchant sans doute le fond dans l'abscons.

Éric Vigner n'aime pas laisser indifférent. En matière de réactions contrastées, le directeur du théâtre de Lorient a été servi mercredi soir lors de la première de « Toi cour, moi jardin ».

Condensée sur une heure, sa création est un vertigineux plongeon aux confins de la musique et du texte. Un abîme où le spectateur est invité à sombrer corps et âme. Difficile, pourtant, de

En adaptant au théâtre l'œuvre de Rebotier dans « Toi cour, moi jardin », Vigner pousse très loin le bouchon dans l'abscons (photo Michel Boin).

s'immerger dans ce fatras de textes inextricables où seuls quelques aphorismes bancals maintiennent un semblant de sens.

Certes, signifier est bien la moindre des préoccupations de Rebotier.

En cela, Éric Vigner lui reste fidèle. A tel point que l'unique comédien de la pièce s'efface trop souvent. Arthur Nauzyciel, déguisé en ver luisant, brille, pourtant, en trublion censé rapprocher du théâtre les délires verbeux et musicaux de Rebotier. En modulant savamment sa voix jusqu'à imiter des crachotements radiophoniques, il arrache quelques rires spontanés. Trop rares pour faire passer de longues séquences où contrebasse, tuba ou encore clarinette émettent des sons. En éructent, surtout.

Comme autant d'onomatopées musicales qui, parfois, s'adaptent joliment au décor vitré, superbe, à la clarté presque clinique. Malheureusement, elles s'y diluent le plus souvent, jusqu'à irriter passablement...

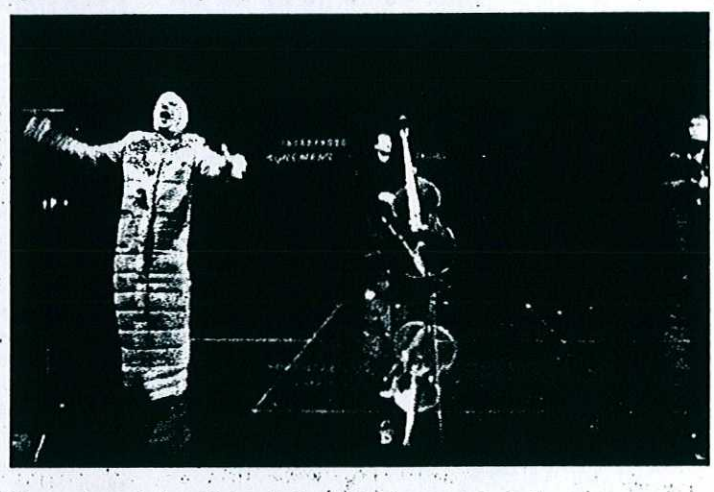
Benoît LE BRETON.

Ouest-France
20 mars 1998

Paroles et musique et mise en scène

Toi cour moi jardin

Éric Vigner présentait, mercredi, au petit théâtre du Quartz, une mise en scène de cinq pièces musicales de Jacques Rebotier, interprétées par l'ensemble Sillage dirigé par Philippe Arrii-Blachette. Qui gagnera la mise ?



Une scène de la pièce musicale de Jacques Rebotier.

Est-ce qu'on se pose la question de savoir si Jacques Rebotier est un apprivoiseur de langage ou un terroriseur de public ou, au contraire, s'il... Non, enchanté, on ne peut pas douter : son intelligence, foisonnante et forcenée, courant sans cesse entre la parole et la musique, fait œuvre vitale. Sa mise en évidence, en l'air, de ce que les mots ont d'exclusivement intime pour chacun et d'unanimement partagé par tous, et de ce que la musique a de nécessaire en ce moment, ici, comme ça, personne ne peut sans danger l'ignorer. Chacun réclamera tôt ou tard son statut d'auditeur-associé.

Il mélange tout, le discours musical et le discours tout court (sur la pensée et les paroles de la musique, et sur la musique des paroles, sur les corps de la musique et sur les paroles du corps). Mais toujours en quêtant le sens, même dans la profondeur du non sens, pour retrouver le plaisir au-delà de la réflexion. Refusez d'abord tout semblant d'ignorance, ou d'innocence, semble-t-il dire, et puis, écoutez, il n'y a rien à comprendre, il y a tout à entendre !

Mais encore, la pensée Rebotier est-elle réductible à une autre organisation que la sienne propre ? C'est sans doute ce qu'a cru Éric Vigner en « **mettant en scène** » quelques anciennes pièces de Jacques Rebotier, pour ce spectacle «... toi cour, moi jardin... ». Une mise en scène en grande partie illusoire, dans la mesure où sans s'offrir aucune cohérence nouvelle, elle insinuait la frustration de ne voir aboutir nulle part les éléments extérieurs aux pièces originales. Alors que ces projections, décors ou autres liaisons acousmatiques étaient, à tout le moins, inutiles à l'expression de la musique présente.

On préférera se souvenir de l'exécution précise et tranchante, enthousiaste comme toujours, des musiciens de l'ensemble Sillage, et de l'exposé d'encore quelques belles problématiques emphrasées. Ce qu'il y a de sûr du moins, c'est que (c'est du grec) rien n'est moins sûr que l'incertitude.

François LUCAS.

« Toi cour, moi jardin » : le délire verbal

Deux soirées tout à fait hors normes se sont déroulées mercredi et jeudi, au Quartz. La "pièce" « Toi cour, moi jardin » était présentée à un public peu coutumier de ce genre de délire verbal.

Délire, le mot est faible, pour désigner un moment entre le théâtre et la musique, inclassable et surtout totalement déconcertant.

L'histoire est celle d'un acteur, Arthur Nauzyciel, qui écrit, et d'une soprano, Isa Lagarde, qui chante (très peu). Le couple est confronté à un divorce puis vit une réconciliation. Cette histoire sert en réalité de prétexte à une réflexion plus profonde sur les relations entre la musique et le théâtre, le chant et la parole.

Distorsions sonores

Certes, il n'est pas aisé de représenter, de mettre en scène une réflexion aussi abstraite et qui n'est pas sans fondements. Mais peut-être la poésie de Jacques Rebotier, l'auteur de la pièce, aurait-elle mieux porté sur un autre type de support.

Par ailleurs, ce qui est appelé musique, ici, n'est en réalité que distorsions sonores, sons bruts sans harmonie, sans lien mélodique, tout juste dignes de concurrencer Boulez, à qui il est fait référence.

Ainsi, le premier tableau de la pièce offre-t-il des définitions du dictionnaire de musique, « pour ceux qui n'en ont pas besoin »... Définitions entrecoupées par un grincement de contrebasse, des trémolos de violon et quelques notes éparses sorties d'un piano. Ce avec la complicité de l'ensemble musical Sillages qui exprime sans doute là sa prédilection pour le répertoire contemporain.

Il s'ensuit un solo de contrebassiste en pyjama, qui illustre l'idée que « le sommeil, comme l'art est réparateur ». Une réparation artistique déconcertante.

Recherche verbale

Cette recherche d'un nouveau langage — ou renouveau — est exprimée tout au long du spectacle à travers un certain nombre de jeux de mots, parfois humoristiques, où la diction est prédominante. Les acteurs s'emploient avec adresse à décliner les termes de notre langue, souvent à partir du radical ou de l'étymologie. Inversions, absurdités, pataquès, déstructuration, tout donne l'impression d'une schizophrénie verbale, un délire langagier empreint de folie, surréel.

Ainsi, la scène finale présente-t-elle une comédienne effectuant des variations sonores intraduisibles, pour exprimer une large gamme de sentiments qui n'ont leur sens que dans la diction, les intonations.

A noter que cette nouvelle forme du rapport texte-musique, à laquelle tend Jacques Rebotier, est valorisée par la mise en scène futuriste d'Eric Vigner. Les instruments de musique anciens sont associés aux nouvelles technologies, écran de cinéma, poste de télévision. Et les costumes dans lesquels sont engoncés les acteurs leur donnent une allure d'extra-terrestres.

Enfin, malgré la légitimité de cette recherche d'une nouvelle relation entre la musique et le théâtre, on peut se demander si le public d'aujourd'hui est fin prêt à accueillir un style où tous ses points de repère sont évanouis...

Nathalie GUYADER

Samedi 21 Mars 1992 Télégramme

Jacques Rebotier
Bibliographie

Théâtre

Texte et mise en scène

Aphorismes et périls, ATEM, Bagnolet, 1989
La voix du tube, Colmar, La Manufacture, 1991, Mâcon, Saonora, 1992, Paris, Théâtre de la main d'or, 1992
La musique adoucit les sons, Théâtre du Lierre, 1992
Réponse à la question précédente, Théâtre de l'Athénée, 18 novembre-19 décembre 1993.
La vie est courbe, Théâtre de l'Athénée, du 6 au 31 décembre 1994
Qu'est-ce qui vous intéresse au juste? (en collaboration avec Georges Appaix), Quartz de Brest, Théâtre de la Bastille, 11-12 octobre 1994 / 1-5 février 1995
Vengeance tardive, Théâtre National de Strasbourg, du 9 mai au 1er juin 1996
Quelques nouvelles du facteur, Quartz de Brest, Centre Georges Pompidou, Pôle sud Strasbourg, 20/30 septembre 1996

Mise en scène
Des équivoques de la voix, Festival Nouvelles Scènes, Dijon, 1990, (texte : Tabourot, Rebotier)
Jean Tardieu, *Qui est là ?,* Centre Georges Pompidou, 1993

Jacques Rebotier dirige la compagnie voQue qu'il a créée en 1982.

Il est actuellement auteur et metteur en scène associé au Théâtre National de Strasbourg.

Création radiophonique

Le dos de la langue, France-Culture, 1990

Théâtre radiophonique

Samuel Beckett, *Cap au pire*, France-Culture, 1993

Théâtre en action, événements, performances, expositions

Rapport canal (en péniche de Hanovre à Berlin: photo-son-texte-dessin), Berlin, 1989
Une visite imaginaire, Musée des Ursulines, Mâcon, 1991
Poèmes-photos, Colmar, La Manufacture,1991, Festival d'Avignon, 1993, Centre Pompidou, 1996

Sept bouteilles à la mer, Festival d'Evreux, 1991
Todo bem, un tapis-partition, Festival d'Evreux, 1991
Jacques Rebotier parle du coucher au lever du soleil (performance), Festival d'Avignon, 1993
La chambre de veille (24 h de parole), Phare de Kéréon, 1995
L'annonce au téléphone, pièce pour répondeur, Marseille, Les poulpes anonymes, 1995
Phrases sauvées des galets (performance-installation) en collaboration avec Virginie Rochetti, Fécamp, 1997
7 menus du jour, «espace-repas» du Festival La Mousson d'été, 25-30 août 1997
Expositions de livres illustrés, pièces réalisées en collaboration avec les plasticiens Clerté, Daniel Humair, Marinette Cueco, Colette Deblé, Virginie Rochetti, Micaëla Henich, Robert Christien,
Joël Leick, Centre Georges Pompidou (1990, 1996), Opéra-Bastille, Colmar, Evreux, Avignon, Strasbourg, Marseille...

Lectures, lectures-spectacles

Sortir de ce corps, Centre Georges Pompidou, 1990, (lecture)
Le cours de la langue, Centre Georges Pompidou, 1992, (lecture)
Sans les mains, sous les pieds, plus si affinités, Théâtre du Rond-point, 1996

Jacques Rebotier effectue souvent des lectures ou lectures-spectacles personnelles. Il est également invité dans le cadre de rencontre de poésie sonore (Polyphonix) où il se produit en compagnie de poètes comme Bernard Heidsieck, Michèle Métail, Olivier Cadiot, Valère Novarina...)

Il est aussi co-auteur de pièces «croisées»
avec des danseurs (Georges Appaix, Champigny, 1991, Christine Bastin, Dijon, 1990, Anne-Marie Reynaud, Arcueil 1992, François Verret, Aubervilliers, 1997)
avec des plasticiens (Colette Deblé, Marinette Cueco, Daniel Humair, Jean Clerté, Alain Gauvin, Virginie Rochetti, Robert Christien, Joël Leick).

Œuvres musicales

Le bestiaire marin pour quatuor flûtes, quatuor saxophones, percussions, chœur et récitant, 1985
Soif d'aujourd'hui pour clarinette basse,1986
Todo bem pour voix dansée,1987
Accidents de discours pour soprano, clarinette, violoncelle, piano, percussion, tous récitants,1987